



La Gazette du Cabrettaire...

Année 11, N°16

Décembre 2016

UN NOUVEAU PRESIDENT !

Le vendredi 29 janvier 2016, lors de l'Assemblée Générale, Olivier Rouvellat a été élu, à l'unanimité, Président de l'association Cabrettes et Cabrettaires...



DANS CE NUMÉRO :

Edito	3
Assemblée Générale	4 à 6
Adieu l'Ami	7 et 8
Stage de Paris	9 et 10
Concours National	11 à 15



Concert à Sceaux	16 à 19
Stage de St-Flour	20 à 22
Concert à Espalion	23 et 24
60ème anniversaire	25 à 27
Notre histoire...	28 à 43



Voici la seizième gazette de Cabrettes et Cabrettaires.



La "Gazette du Cabrettaire" est une publication semestrielle qui vous présente des reportages concernant les activités de notre Association. Elle a pour but de refléter sa vie authentique.

En espérant que vous trouverez de quoi vous intéresser et que le contenu des articles sera repris à travers le pays et sujet à discussions !

Bonne découverte, et bonne lecture !

En ligne sur le site www.cabrettesetcabrettaires.com

Directeur de la publication
Victor Laroussinie

Rédacteurs
Justine Calmels, Gabriel Cazals et Victor Laroussinie.

Imprimé par
Agence Mouton Violet
14 rue Lozère
91400 Orsay

Photographies
Sylvie Bonnet et Victor Laroussinie

SOMMAIRE

- Assemblée Générale,
- Adieu l'Ami,
- Pécy résonne sous la pluie,
- Concours National de Cabrette,
- Cabrettes et Cabrettaires...Pastres et Pastretos... poètes au cœur du Félibrige ...
- 46ème stage de St-Flour,
- Concert à Espalion,
- Banquet du 60ème anniversaire,
- Notre histoire...



Cotisation 2017



Renouvellement Nouvelle adhésion

Cotisation annuelle	
dont abonnement au journal	15 €
Bienfaiteurs	... €
Total	... €

POUR NOUS CONTACTER

Adresse :
Cabrettes et Cabrettaires
2 rue Achille Luchaire 75014 Paris

Téléphone :
06.84.89.34.07 / 06.76.58.03.19

Courriel :
cabrettes1956@gmail.com

Le vendredi 29 janvier 2016, s'est tenu l'Assemblée Générale de l'association "Cabrettes et Cabrettaires" salle Brociero à Vincennes. Elle revêtait cette année une importance toute particulière.

Après le traditionnel compte-rendu moral du président, et le rapport financier du trésorier Jacques Rouvellat, Victor Laroussinie, ainsi qu'il l'avait annoncé il y a tout juste un an, devait en effet passer la main à un nouveau président. C'est Olivier Rouvellat qui a été élu à l'unanimité moins une voix, à bulletin secret, par les douze membres du bureau présents, pour le remplacer.

Agé de 35 ans, Olivier Rouvellat est membre de l'association depuis près de vingt ans. Il a intégré le conseil d'administration le 13 février 2009 et occupe le poste de président adjoint depuis janvier 2014. Issu d'une famille folkloriste, musicienne et amicaliste, Olivier est un homme d'engagement et un grand Cabrettaire. Il a fait les beaux jours de la Yoyette en tant que musicien et maître de danse, de l'amicale du canton de Fournels et de la Ligue Auvergnate et du Massif Central en étant membre du Comité d'Organisation de la Nuit Arverne. Il dispose donc d'une excellente connaissance du secteur associatif, de notre mouvement et du monde de la Cabrette. Connue et reconnu par nos sociétaires, ainsi que par les musiciens qu'ils soient à Paris ou au pays, Olivier remporta le concours national de Cabrettes en 2007.

Enfin, il possède un atout maître : sa jeunesse ! Celle-ci nous rappelle, une fois de plus, l'importance de faire une place aux jeunes dans les processus de décision pour redonner un nouveau souffle et pérenniser le rayonnement de notre mouvement.



L'Assemblée Générale

Après le traditionnel compte-rendu moral du président, Victor Laroussinie prit la parole pour retracer les progrès accomplis au cours de son mandat :

"En dix ans, beaucoup de choses ont été accomplies. Bien entendu, nous avons continué ce qui avait été engagé préalablement et poursuivi inlassablement les liens en place comme avec la Ligue Auvergnate en répondant présent quelles que soient les circonstances, chaque année, à la Nuit Arverne. Nous avons également répondu présent et trouvé des solutions pour les groupes folkloriques et amicales qui nous ont sollicité pour assurer des représentations. Plus précisément, concernant :

L'enseignement :



Les cours :

- Nous avons coopéré étroitement avec les deux groupes d'enfants Pastres et Pastretos et Lou Baïléro. Toute cette jeunesse est un vivier important pour notre association alors que nous faisons face à un trou de génération. Ce travail de fond réalisé pendant cinq années a permis de voir vingt-trois enfants grossir les rangs de notre école. Les enfants sont importants pour la pérennité de notre mouvement.
- L'association met maintenant gratuitement à disposition des nouveaux élèves cinq instruments qui leur permettront de suivre les cours sans avoir à investir immédiatement dans l'achat d'un instrument.
- Nous avons créé les rencontres musicales du jeudi en complément des cours pour les personnes qui sont sorties de la vie active ; les Cavernemuseux,
- Nous avons créé deux méthodes pour apprendre à jouer de la Cabrette, éditées en DO et FA majeur,
- Nous avons retranscrit plus de 200 partitions de notre musique traditionnelle auvergnate en libre-service sur notre site Internet ou en vente au travers de 5 recueils.



Les stages :

- Nous avons pérennisé le stage de St-Flour en nous rapprochant de la mairie de St-Flour et de l'institution St-Joseph et créé deux nouvelles classes en intégrant l'apprentissage de l'accordéon diatonique et du violon,
- Nous avons créé trois nouveaux stages, à chaque saison son stage : le printemps à Lacalm dans l'Aveyron, l'été à St-Flour dans le Cantal, l'automne à Mende en Lozère et l'hiver à Paris.

La fabrication :

- Nous avons édité un mémoire sur la fabrication de la Cabrette qui garantit la pérennité de notre instrument,
- Nous avons édité une méthode sur la fabrication des anches,
- Nous avons créé un atelier de réglage et de fabrication d'anches dans chacun de nos stages.

La communication :



- Nous avons créé un site Internet et une page Facebook,
- Nous avons créé la "Gazette du Cabrettaires" en complément du site Internet. Elle reflète la vie de notre association, c'est une mémoire pour les générations futures. Quinze Gazettes ont été publiées,

- Nous avons créé une news letter, une lettre d'information,
- Nous avons réalisé une brochure, un dépliant qui présente l'association, ses services et son offre commerciale,
- 153 articles ont été rédigés et publiés dans la presse.



Les activités :

- Nous avons réalisé 4 CD, 61 musiciens ont participé à ces enregistrements,
- L'été, nous avons organisé un concert tous les ans, ouverts à tous les musiciens qu'ils soient du pays ou de Paris,
- Nous avons créé les WEC : les Week-Ends Cabrette qui allient sport et musique,
- Nous avons créé un "stand exposition" pour participer à des événements culturels ou à des manifestations. Notre stand expose autour de quatre thèmes : la facture, l'enseignement, nos activités et l'histoire de notre association et de la Cabrette,
- Nous avons créé les veillées "aligot-cabrette".



L'administration :

- Nous avons coopéré, accompagné, subventionné et soutenu dans leur démarche les associations et musiciens du pays,
- Nos ouvrages ont été déposés à la Bibliothèque Nationale de France,
- L'association a été inscrite à l'INSEE,
- L'association a été reconnue d'Intérêt Général le 26 août 2010,
- Un dossier d'inscription de la Cabrette sur la liste du Patrimoine Culturel Immatériel de la France et de l'UNESCO a été rédigé et envoyé le 24 décembre 2015 au Ministère de la Culture,
- Notre chiffre d'affaire nous permet de proposer les stages, les banquets et les veillées à prix coûtant.

Je tiens, en conclusion, à rendre un vibrant hommage au conseil d'administration car, sans celles et ceux qui se sont succédés, Cabrettes et Cabrettaires ne pourrait continuer à porter les missions qui font sa raison d'être et que nous avons le devoir de perpétuer et de développer. Je souhaite aussi, ici adresser mes plus sincères remerciements à tous les acteurs avec lesquels j'ai travaillé tout au long de ces dix années et vous dire combien j'ai été fier et honoré de conduire notre association et surtout de me rendre compte de son importance. Son importance, par son influence et son rayonnement qui débordent largement du cadre local et régional et son importance par le nombre de ses différentes activités. Elle est attendue, nous ne pouvons pas décevoir, aussi nous avons tout fait pour assurer la pérennité de l'esprit de nos fondateurs et je crois que nous y sommes parvenus mais restons prospectif.

Enfin, je remercie tous mes élèves du plus jeune au plus ancien pour tout le bonheur qu'ils m'ont apporté par leur présence et de tout ce qu'ils m'ont appris, eux dont la qualité de ce qui les lie en profondeur à la Cabrette constitue la source même du plaisir d'enseigner. Bien entendu, c'est avec plaisir que je continuerai à servir l'association au travers des cours de Cabrette que je dispense depuis maintenant 25 ans. Je terminerai également les deux chantiers que j'ai engagés dernièrement à savoir d'une part la refonte totale de notre site Internet et d'autre part la finalisation du dossier d'inscription de la Cabrette sur la liste du Patrimoine Culturel Immatériel de la France et de l'UNESCO.

Je vous adresse mes plus sincères remerciements pour ces très belles années parmi vous, ainsi que mes encouragements les plus bienveillants pour le futur de cette très belle association chère à mon cœur."

Puis, Olivier Rouvellat prit à son tour la parole :

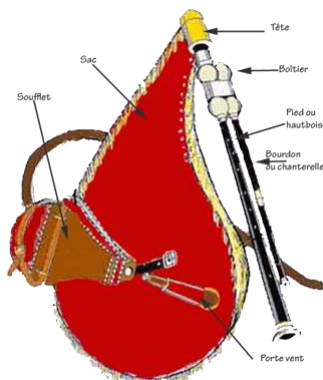


"Je vous remercie très sincèrement et très chaleureusement de la confiance que vous m'accordez. J'ai conscience que c'est un immense privilège, mais également une responsabilité importante de me retrouver à la tête de cette belle association.

La cabrette et cette association m'ont énormément apporté, et c'est une chance de pouvoir à mon tour apporter à cette association. C'est une lourde tâche de succéder à Victor qui a réalisé un travail colossal durant ces 10 dernières années avec un dévouement incroyable. Entre gestion de l'association, les cours donnés depuis des années, le réglage des anches, la fabrication des anches, les stages et tout ce qui ne se voit pas, mais qui est pourtant indispensable au bon fonctionnement d'une association, Victor n'a jamais compté son temps et son énergie pour la cabrette et Cabrettes et Cabrettaires.

Alors Victor, je t'adresse toutes mes félicitations pour ton engagement et te remercie pour tout ce que tu as fait pour Cabrettes et Cabrettaires. Mais tu as promis de continuer à nous accompagner pour une transition en douceur, et continuer à dispenser des cours et participer à la vie de l'association, et nous comptons sur toi. Je m'efforcerai de conduire l'association au mieux. Cependant, sachez que contrairement à Victor, je ne pourrai certainement pas être autant disponible. Une association doit fonctionner grâce à l'ensemble de ses membres. C'est pour cela que je compte sur chacun des membres du bureau pour m'assister autant qu'ils le pourront dans les différentes missions de l'association, ainsi que chacun d'entre vous."

Enfin, Olivier invita toute l'assemblée à se retrouver autour d'un apéritif puis d'un repas pour déguster les bons produits du pays au son des cabrettes, accordéons et vielles des membres de l'association pour le plus grand plaisir des danseurs.



Adieu l'Ami...



C'est avec un profond sentiment d'émotion que je viens ici rendre hommage à une figure emblématique de notre folklore, de notre mouvement amicaliste qui nous a quittés le 3 janvier 2016. La mort l'a soudainement arraché à notre affection, alors que nous avons encore tant besoin de ses précieux conseils. Et je reste confondu devant cette rapide disparition et le mystère insondable des desseins de la Providence.

Je suis toujours étonné de voir le rôle que la destinée joue dans nos vies. Qui peut dire ce que chaque jour lui réserve? Nous allons au travail, nous passons du temps en famille, nous pratiquons des sports et nous nous consacrons, comme Gérard le faisait, à une activité bénévole qui nous passionne. Nul ne peut jamais prédire quand, ni comment notre vie se terminera, mais je présume que tous, nous voudrions mourir vieux, après avoir réalisé tous nos projets. Mais pour certains, ce jour vient beaucoup plus tôt et dans certains cas, soudainement, sans avertissement. Et c'est finalement beaucoup plus difficile pour ceux qui restent.

La mort en ce jardin... cette expression me vient à l'esprit... la mort en ce jardin, c'est une belle expression qui me rend nostalgique et poétique, deux sentiments de l'émotion, cette émotion si forte que je ressens aujourd'hui, en évoquant la disparition de notre ami Gérard. Sa passion pour la Cabrette et notre folklore, je la considérais comme un jardin qu'il aimait entretenir, enrichir, rafraîchir tous les jours, tout au long de l'année. Quelle que soit la saison, il s'efforçait de la cultiver afin qu'elle poursuive son épanouissement, dans toute sa beauté. Parfois, les couleurs étaient changeantes, passant du rouge vif au jaune pastel, toujours sur fond de vert, la couleur de l'espérance. Et tout au long de sa vie, nous avons cueilli les fruits et les fleurs de sa passion sans failles. Aujourd'hui, ce jardin est fané et j'en suis, tout comme vous, terriblement triste. Il est fané car il nous a quittés au terme de ses trop courtes années. Jamais, je ne pourrai oublier ces liens qui nous unissaient, ces racines et ces bourgeons qui refleurissaient sans cesse.

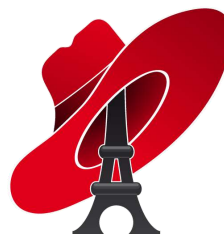


Une famille a perdu un époux, un père, un frère, un ami bien-aimé. Tous portent le plus lourd des fardeaux. Personne ne peut ressentir toute la tristesse qui est la leur. Nous ne pouvons que leur offrir nos sincères condoléances profondément  mues et attristées et essayer d'égayer leur cœur en commémorant les grands moments de la vie de Gérard. Car aussi longtemps que nous nous rappelons de l'esprit et de ses quarante années de folklore, aussi longtemps que nous jouerons de la Cabrette, celui-ci ne meurt pas vraiment, mais vit à jamais dans le cœur et l'esprit de ceux qui demeurent.



Au nom de l'association Cabrettes et Cabrettaires et de tous ses adhérents, je tiens à souligner, en ces circonstances douloureuses, combien nous sommes affectés par la disparition de l'un de nos plus fidèles sociétaires et pilier de notre mouvement amicaliste. Je vous exprime nos condoléances les plus sincères et notre solidarité dans la peine en espérant que le temps effacera lentement la douleur et illuminera en vos cœurs le souvenir des bons moments. Pensons à lui comme à un merveilleux jardinier de notre mouvement amicaliste et des nobles sentiments.

Victor Laroussinie



Pécycy résonne sous la pluie...



Cette année encore, quelques irréductibles musiciens se sont réunis du 26 au 28 mars à Pécycy au cœur de la Brie.

Les stagiaires sont arrivés sous la pluie et un vent froid qui balayait la campagne Briarde le samedi dès 14h.



Installés dans les chambres, tout le monde s'est confortablement niché autour de la belle et grande cheminée pour partager quelques souvenirs.

Si l'ambiance est à la fête, l'enseignement est de qualité. Sept professeurs pour encadrer la trentaine de stagiaires, à la Cabrette : Jacques Rouvellat, Olivier Rouvellat, Victor Laroussinie; à l'accordéon : Françoise Danger; à l'accordéon diatonique : Jean-Luc Larive et atelier de fabrication d'anches : Victor Laroussinie et Yannick Rousseau.



Trois jours de travail acharné où résonnaient cabrettes, accordéons chromatiques et diatoniques et vieilles. Ce stage a encore une fois tenu ses promesses, trois jours d'amusement, de progrès, mais aussi de réparation, grâce à la transmission du travail des anches de cabrette.

Cabrettes et Cabrettaires permet encore une fois aux jeunes comme aux moins jeunes de venir se perfectionner, apprendre mais aussi et surtout de se réunir. Tous ont joué ensemble nos airs traditionnels et bien plus

encore.



Les soirées étaient alors le théâtre d'un grand partage entre danses, musiques et même chants.



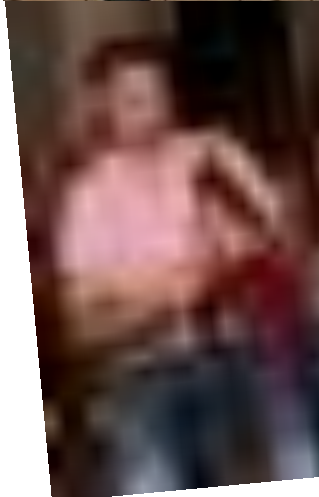


Quand le moment du bilan est arrivé, nous avons des jeunes fins prêts pour le concours national de cabrette, d'autres heureux et fiers de leurs nouveaux apprentissages, et beaucoup de participants tristes que ce soit déjà fini.

Au moment de se quitter tous ont promis de se retrouver l'année prochaine même heure, même endroit afin de faire résonner la campagne Seine-et-Marnaise.



Je vous dis donc à tous à l'année prochaine !



Le prestigieux Concours National de Cabrette de Paris a tenu toutes ses promesses !...



Depuis 1961, tous les trois ans, le Concours National de Cabrette de Paris fait naître des désirs et re-naître des souvenirs chez les Cabrettaires, jeunes et anciens, pour le plus grand plaisir de tous les amateurs de ce bel instrument traditionnel.

Georges Soule, président de l'association Cabrettes et Cabrettaires, organise le premier concours National de Cabrette en 1961. Année après année, le niveau des candidats ne cesse de s'élever aussi bien dans la qualité de l'interprétation que dans le choix des morceaux. Il décide alors, en 1967, de créer la récompense suprême : La "Médaille d'Or".

Trente-six ans plus tard, en 1997, Victor Laroussinie propose la création d'une catégorie supplémentaire appelée "Excellence" en vue de l'attribution notamment de cette fameuse Médaille d'Or. Chaque concurrent est, par ce biais, soumis à l'interprétation d'un morceau supplémentaire, non étudié, tiré au sort, lors du concours. Un nouveau pallier est franchi ; une maîtrise totale de l'instrument ainsi qu'une connaissance fouillée du répertoire traditionnel et du patrimoine musical confiés par nos aînés, sont ainsi indispensables pour conquérir la Médaille d'Or.

Aujourd'hui, le concours de Paris est le seul concours de Cabrette à avoir survécu. Il a su traverser le temps pour continuer à exister de nos jours, tout simplement parce qu'il est fiable, juste et intègre et que son jury est composé des meilleurs Cabrettaires représentant toutes les sensibilités de la Cabrette.



Enfin, et surtout, parce qu'il n'a pas perdu de son sens premier : celui de partager quel qu'en soit son niveau d'apprentissage et son approche, autour de son instrument : la Cabrette. Pendant toutes ces années, il a su maintenir ce souffle si particulier, qui motive et rassure : "l'esprit de famille".

"L'esprit de famille" c'est aimer se retrouver parmi les siens. Non pas pour s'y enfermer, mais pour y puiser des forces afin de mieux s'ouvrir aux autres. Chaque concours est ainsi l'occasion de découvertes ou redécouvertes....



"L'esprit de famille" c'est aussi l'esprit d'un groupe de familles, musiciens, danseurs, chanteurs, ou tout simplement défenseurs de nos traditions liées par des valeurs communes qui tout en étant chacune indépendante et unique, se retrouvent unies par le thème commun du partage, de l'entraide et de l'échange.

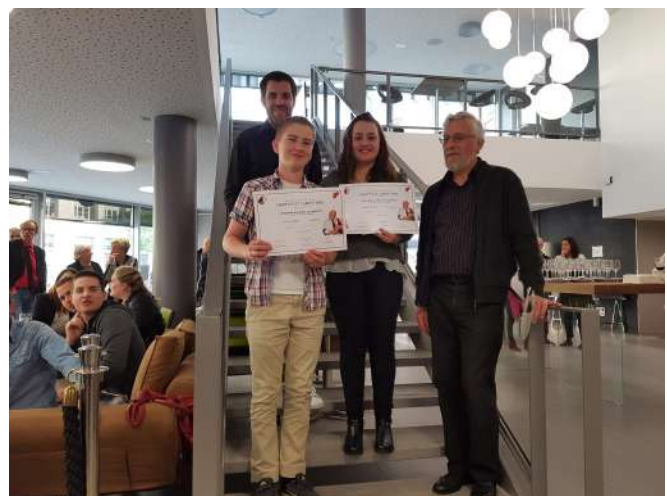


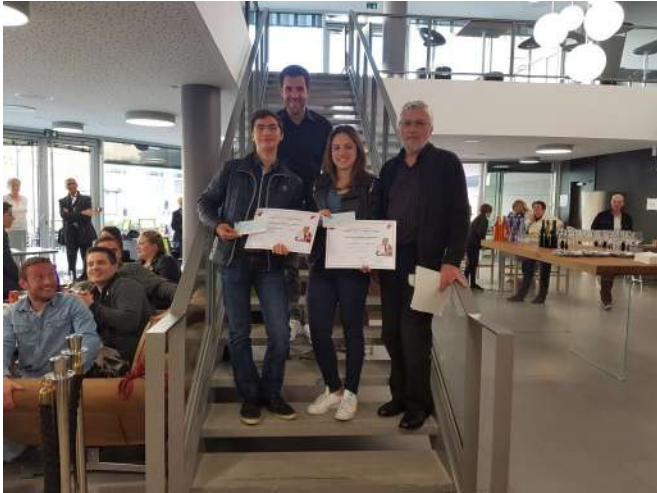
Au-delà de cette suprême récompense, en près de soixante années, ce sont plusieurs générations de Cabrettaïres qui ont osé se mesurer, et défendre, au travers de cette confrontation amicale, chaque étape de l'apprentissage de cet instrument où le temps semble avoir glissé sans avoir trouvé prise. Car, faut-il le rappeler, ce concours récompense distinctement, et avec attachement et conviction, chacune de ces étapes, parce qu'elles sont toutes aussi louables les unes que les autres. Cette année encore, le Grand Prix "Roger Aldebert", qui s'est tenu le dimanche 15 mai 2016, à 14h00 au conservatoire municipal de Courbevoie, a ainsi tenu toutes ses promesses : virtuosité, rigueur, diversité et amitié étaient au rendez-vous !

Pour cette 20ème édition, le conseil d'administration de Cabrettes et Cabrettaïres avait baptisé ce concours : Le "Grand Prix Roger Aldebert" pour rendre hommage à l'un des membres fondateurs, mémoire vivante de l'association, depuis plus de 60 ans. C'est une première pour ce prestigieux concours de Paris, lequel, jusqu'alors, célébrait la mémoire d'un Cabrettaïre disparu.

Dans chaque catégorie, les candidats tirent au sort leur ordre de passage, puis chacun s'installe sur la chaise au centre de l'auditorium face au public et dos au jury. Le jury est, en effet, dos aux candidats, afin que seule l'ouïe soit juge, à la fois du tempo des morceaux, de la technique du candidat, de sa dextérité, de la sonorité et de l'originalité de son jeu. Le spectacle est donc réservé au public.

Au feu vert de Victor Laroussinie, qui fait le lien entre le jury et le candidat, ce dernier peut commencer.





Certains candidats gardent le regard fixe, évitant le regard du public, pourtant déjà acquis ; d'autres, à leur façon, se tiennent droit, la tête haute, concentré sur leurs sons et leurs doigts, d'autres encore esquissent des sourires de détente, ne se laissant pourtant pas déconcentrer pour autant.

Chaque passage ôte un peu de tension dans la salle, et régénère sans cesse le désir du public d'applaudir aux prestations tant pour encourager, que pour saluer les performances de tous ces candidats de tous âges... Mais, concours oblige, le public respecte la difficile règle du silence.

Après une courte pause, aux alentours de 17h00, vient le tour des candidats de la catégorie "Excellence" tant convoitée... A quel point : vont-ils nous charmer ? Nous surprendre de virtuosité ? L'un d'eux va-t-il décrocher la fameuse médaille d'or ? D'ailleurs, on a pu remarquer, que les candidats n'ont pas eu peur d'exprimer leurs doutes face la difficulté de l'exercice, lors du fameux tirage au sort de la bourrée...

En fin d'après-midi, le jury composé de Cabrettaires dont la notoriété n'est plus à démontrer et représentant toutes les sensibilités de la Cabrette rend son verdict après une longue délibération.

Il était composé, cette année, de sept membres : Roger Aldebert, membre fondateur, Jean-Claude Rieu, président du jury; Jean-Claude Rocher, professeur dans le Cantal et en Lozère; Jacques Rouvellat médaillé d'or en 1970; Michel Esbelin, médaillé d'or en 1983; Michel Pomier médaillé d'argent en 1976, professeur de musique et Pascal Pichonnier, médaillé d'or en 1992. Un tel cru explique la renommée et la pérennité de ce concours de Paris.

Avant la remise des diplômes tant attendus (les médailles étant remises, traditionnellement, au cours du banquet de CABRETTES ET CABRETTAIRES qui aura lieu cette année le samedi 1er octobre 2016), Olivier Rouvellat Président de l'association félicita l'ensemble des participants au concours :

"Je félicite et remercie tous les concurrents qui ont participé à notre concours ; il faut beaucoup de courage et de travail pour se présenter... Chaque concurrent nous a offert une prestation de qualité dans une ambiance agréable et chaleureuse et dans un esprit qui fait honneur à la Cabrette. Les résultats ont été très serrés dans chacune des catégories. Je remercie aussi les membres du jury et son président Jean-Claude Rieu, qui ont eu, sans aucun doute, la tâche la plus difficile."





Puis, Roger Aldebert prit la parole pour nous faire part de sa joie de voir toute cette jeunesse et le niveau atteint par les Cabrettaires. Il souligna la chance qu'ils ont aujourd'hui d'avoir eu, et d'avoir encore, des professeurs pour leur enseigner la Cabrette ; il rappelle qu'il y a 60 ans il n'y avait pas de professeur et plus de fabricant. Ce fut la raison essentielle pour laquelle l'association fut créée et il est bon parfois de s'en souvenir, aujourd'hui et demain.



A l'unanimité, les membres du jury ont décerné :

- **Débutant** : 1er Grand prix **Emilie Mouliade**; 2ème Grand prix **Valentin Covati**.
- **Espoir** : 1er Grand prix **Gabriel Cazals** ; 2ème Grand prix **Camille Sanchez**.
- **Confirmé** : 1er Grand prix **Antonin Cazals**; 2ème Grand prix **Yoann Moralès**; 3ème Grand prix **Arnaud Rouvellat** et 4ème Grand prix **Cécile Noyer**.

Enfin, pour la distinction suprême, la catégorie Excellence, pour la quatrième fois dans l'histoire du concours national de Cabrette, le jury a décidé à l'unanimité que le niveau des concurrents était, ce jour-là, insuffisant pour attribuer la médaille d'Or. Il leur a manqué un peu de temps, de maturité, de maîtrise pour décrocher la distinction suprême. Mais le jury enthousiaste s'est accordé à dire que tous ces jeunes talents sont les grands Cabrettaires de demain, cela ne fait aucun doute.

- 1er Médaille d'Argent** : **Romain Delcelier**,
- 2ème Médaille de Bronze** : **Emmanuel Grégoire**,
- 3ème Grand Prix** : **Maxime Cayron**.



C'est Roger Aldebert, en présence d'Olivier Rouvellat Président de Cabrettes et Cabrettaires, Jean-Claude Rieu Président du Jury et de Jean Mathieu Président de la Ligue Auvergnate et du Massif Central, qui devait distinguer les lauréats. Bien entendu, il leur remit un diplôme honorifique mais, fait exceptionnel, il avait décidé de valoriser encore plus ce concours et la prestation des candidats en leur offrant personnellement une broche en argent représentant une cabrette, l'identité visuelle de l'association.

Enfin, c'est dans une brasserie attenante au Conservatoire, que se déroula la soirée de clôture de cette belle journée, dans une ambiance familiale et comme il se doit, bien entendu très musicale.

Entourés de nombreux amis venus pour l'occasion, c'est au cours de cette soirée que nos lauréats eurent le loisir d'échanger librement et en simple transparence avec les membres du jury.



Chacun a ainsi pu apprendre de l'évaluation réalisée et ainsi bénéficier des conseils de ces sept Cabrettaires expérimentés et emblématiques, et repartir chez lui avec de nouveaux détails à travailler et de nouveaux objectifs à atteindre pour bientôt.

Car c'est bien cela la cabrette ! Une transmission de génération en génération, un travail continu des plus jeunes guidés par les plus expérimentés, une créativité à cultiver continuellement, afin de se forger à son tour, sa sensibilité propre. Celle-là même capable d'engendrer auprès d'un public, cette expérience incomparable qu'est l'émotion. 🎺

L'esprit de famille de cette journée d'une part et l'engagement de référence, de rigueur et de vérité de ce concours d'autre part, contribuent, à fédérer pour l'avenir, une communauté de passionnés de différents paysages sonores de ce bel instrument de vie, capables de jouer superbement à l'unisson.



Cabrettes et Cabrettaïres...Pastres et Pastretos... poètes au cœur du Félibrige ...



Le Félibrige est le mouvement littéraire créé par Frédéric Mistral en 1854 qui a pour objectifs la sauvegarde, l'illustration et la promotion de la langue d'oc à savoir : le provençal, le languedocien, le gascon, l'auvergnat, le limousin, le catalan, le béarnais et le périgourdin. Mais aussi la culture spécifique des Pays d'Oc par l'intermédiaire de la littérature, du théâtre, de la chanson, de la musique, du cinéma...

Le Félibrige s'emploie aussi à faire connaître et reconnaître la culture d'oc auprès de l'opinion et des pouvoirs publics. Son action s'appuie principalement sur l'édition d'ouvrages et de périodiques ainsi que sur l'organisation d'assises, colloques, débats et manifestations diverses.



La ville de Sceaux est célèbre pour son immense parc dessiné par André Le Nôtre, vestige du domaine personnel de Colbert dont l'imposant château fut détruit sous le Consulat, mais aussi pour ces fêtes Félibréennes. Cette étonnante tradition se perpétue depuis plus d'un siècle; 139 ans exactement, depuis la découverte à Sceaux de la tombe du poète Florian, un précurseur du Félibrige.



En effet, un jour de mai 1878, des poètes provençaux "exilés" à Paris vinrent en promenade à Sceaux, grâce à la "ligne de Sceaux" créée en 1846 – l'actuelle ligne B du RER – ;-). Ils y découvrirent la tombe de Florian (1755-1794), poète et fabuliste qui vivait à la cour du Duc de Penthièvre à Sceaux. Il leur revint en mémoire que Florian était languedocien et qu'il avait écrit un poème en langue d'oc dans un de ses romans. Or, les deux poètes provençaux - Paul Arène et Valéry Vernier - étaient membres du Félibrige. Surpris et ravis, ils décidèrent de revenir à Sceaux chaque année en pèlerinage. La tradition félibréenne de Sceaux était née.



Mais quel rapport avec la Cabrette, me direz-vous ? Eh bien, la Cabrette est l'âme de l'Auvergne, un symbole enraciné dans son histoire aussi, il y a 121 ans, lorsque le Félibrige arrive en Haute-Auvergne avec Arsène Vernemouze, celui-ci crée une revue félibréenne en lui donnant le nom : "Lo Cobreto" (La Cabrette).

Le premier numéro est sorti en 1895 à 7000 exemplaires illustré avec le fameux Félix Tourdes célèbre peintre auvergnat, né à Aurillac (1855-1920). Cette revue félibréenne a connu plusieurs périodes d'Arsène Vernemouze à Michel Bonnet, président actuel, en passant par Henri Dommèrgues et Jean Fay.

C'est à la faveur de M. Roger Vidal, président de La Veillée d'Auvergne et du Massif Central, société culturelle, littéraire, artistique et félibréenne fondée en 1908 par Eugène de Ribier que Cabrettes et Cabrettaires a été choisie, cette année, pour animer la 139ème fête félibréenne et méridionale de Sceaux, ce dimanche 5 juin 2016.



Un félibre est un homme passionné qui réfléchit à ce qu'il peut faire de mieux pour que sa région ne perde pas tout de sa langue, de sa culture spécifique, de son esprit, de ses valeurs et de ses hommes. Alors, quoi de mieux que les enfants pour faire naître une passion, préparer le terrain et semer pour l'avenir ? C'est la raison pour laquelle, Cabrettes et Cabrettaires a souhaité coopérer avec le groupe d'enfants Pastres et Pastretos pour donner une dimension félibréenne et languedocienne à son concert.



Dans cette ville où la Renaissance mistralienne trouve son accomplissement, l'Auvergne, ses traditions, son histoire, son patrimoine, ses talents et ses valeurs trouvent leur pérennité dans cette coopération

comme un lieu de création pour l'accomplissement d'une mission.



Après la messe en langue d'oc, célébrée en l'église Saint-Jean-Baptiste, les Félibres d'aujourd'hui se sont rassemblés pour un hommage solennel à Florian et à Mistral dont les bustes ont trouvé leur place dans le jardin des Félibres. Puis, sous la conduite de M. J-L. Oheix, Conseiller municipal délégué à la Tradition félibrée, la journée s'est poursuivie par un défilé traditionnel à la découverte des produits de gastronomie ou d'artisanat de la qua-





rantaine d'exposants installés dans la partie piétonne de la rue Houdan. Les musiciens de Cabrettes et Cabrettaires, en tête du cortège, suivis des enfants de Pastres et Pastretos ont fait des démonstrations de danses sur le parcours pour le plus grand plaisir des Scéens venus nombreux.

Puis, c'était l'heure du vin d'honneur dans le jardin de la Ménagerie où Isabelle Cazals, présidente du groupe Pastres et

Pastretos, et Victor Laroussinie, président d'honneur de Cabrettes et Cabrettaires ont eu la surprise de se voir remettre la médaille de bronze de Florian des mains de M. Philippe Laurent, Maire de Sceaux.

Enfin, après le déjeuner provençal, grâce à la coopération inédite de ces deux associations, figures de notre folklore auvergnat à Paris, plus de cinq cents personnes ont pu assister à un grand spectacle de quatre-vingt minutes, de musique traditionnelle, de danses et de chants. L'auditoire, sous le charme, a découvert 18 enfants et 12 musiciens venus nous faire partager, à leurs façons, la beauté du répertoire folklorique de notre région, ses traditions, son histoire, ses danses et ses chants.



Le morceau qui a ouvert le concert a traduit ces valeurs sûres, par le son de la Cabrette en murmurant à chacun d'entre nous "l'Auvergne au cœur"... Dans la continuité, les six tableaux du programme présenté ont abordé la diversité de notre musique traditionnelle, de nos danses et de nos chants. Les enfants, en costumes traditionnels de fête, accompagnés des musiciens, vêtus de leurs élégantes chemises noires et blanches siglées de leur association, ont illustré tour à tour, séparément, puis ensemble, le fil du discours entamé par la Cabrette.



Entre moments de recueillement durant les chants des enfants, exclusivement en langue d'Oc pour l'occasion, ou polkas entraînantes sublimées par l'intensité du nombre de musiciens, les danses typiques pratiquées dans tout le Massif Central ont montré, une fois de plus, l'avantage de la coopération de ces artistes de tous âges.

Entre moments de recueillement durant les chants des enfants, exclusivement en langue d'Oc pour l'occasion, ou polkas entraînantes sublimées par l'intensité du nombre de musiciens, les danses typiques pratiquées dans tout le Massif Central ont montré, une fois de plus, l'avantage de la coopération de ces artistes de tous âges.



La ferveur, la spontanéité, et l'enthousiasme qui ont marqué, tour à tour, ces danses et ces chants en Langue d'Oc, ont soulevé une grande émotion auprès du public. Nous ne sommes pas prêts d'oublier la longue et chaleureuse "standing ovation" qui leur a été réservée à la fin du spectacle.

Cette nouvelle expérience aura permis aux membres de ces deux associations, dans le cadre de ce spectacle unique, d'approcher

des femmes et des hommes d'une grande justesse d'esprit, d'une grande honnêteté intellectuelle, animés d'une force inébranlable en leur mission...



Frédéric Mistral



Un 46ème stage de Saint-Flour sous le signe de la jeunesse...

Qu'obtient-on lorsque l'on mélange l'Institution Saint-Joseph, des musiciens de tous âges, un début de



mois de juillet ensoleillé et un brin de folie ? Et bien vous obtiendrez le Stage de Musique Traditionnelle de Saint-Flour 2016.

C'est donc sous un temps estival que s'est déroulé le 46ème stage de musique traditionnelle, organisé par l'Association Cabrettes et Cabrettaires, du mercredi 6 au dimanche 10 juillet 2016 à Saint-Flour.

Exceptionnellement, pour composer avec la fin des cours, le mardi 5 juillet 2016, la direction de l'association avait pris le pari de décaler le stage en fin de semaine pour permettre à ceux qui ne sont pas en congé de pouvoir y participer le week-end.



Cette année encore, plus de soixante stagiaires se sont retrouvés dans l'enceinte de l'Institution Saint-Joseph qui est déjà devenu, à son tour, un lieu mythique... Les participants, dont près de la moitié n'avaient pas la majorité sont venus de tous les coins de la France pour un séjour inoubliable alliant apprentissage individuel et collectif, perfectionnement, partage, convivialité et émotions...



Un stage est une source de motivation pour les plus jeunes qui sont souvent coincés dans un programme chargé pour l'enfant, les cours hebdomadaires d'instrument ne laissent pas forcément voir au débutant l'étendue de ses possibilités. Ils font partie d'une sorte de routine avec d'autres activités plus immédiatement satisfaisantes, comme le sport. L'enfant ne trouve pas toujours le courage de travailler son instrument entre deux cours, entre autres parce qu'il ne sait pas forcément où ce travail va le mener. Dans les stages, l'ambiance "vacances" donne aux élèves une autre image de la musique par rapport au conservatoire ou école de musique qui ont peut-être encore une image un peu scolaire...



Comme chaque année, plusieurs classes étaient organisées dont la toute dernière-née, spécialement conçue pour la venue des violons à Saint-Flour. Les cours étaient dispensés par Pascale VERDEAUX (Violon), Béatrice BOISSONNADE (Vielle, Cabrette, Solfège), Françoise DANGER (Accordéon Chromatique), Jacques ROUVELLAT (Cabrette), Didier PAUVERT (Cabrette et Accordéon Chromatique), Victor LAROUSSINIE (Fabrication Anches, Cabrette), Christian BOUYGUES (Accordéon Diatonique), Guillaume FRIC (Accordéon Chromatique) et Pascal PICHONNIER (Cabrette).

Quant aux stagiaires, ils sont affectés à leur classe d'instrument et intégrés, compte tenu de leur niveau, de leurs souhaits et des effectifs du stage, dans différents groupes homogènes sous la direction du professeur. Malgré la canicule, l'ambiance a toujours été excellente et tout le monde était heureux de pouvoir jouer de 9h à 12h puis de 14h à 18h ; quand on aime on ne compte pas!

Chaque soir après le repas, les stagiaires ont pu se détendre lors des soirées organisées par Antonin CAZALS le responsable de ces gentils petits diables qui veulent faire que le bien autour d'eux et donc être punit tout le temps : privé d'école !

La semaine a commencé dans les "starting blocks" avec dès la première soirée un bal où nos stagiaires jouaient mais aussi dansaient. Une soirée placée sous le signe de l'amitié et de l'amusement. Puis pendant deux jours nous avons pu voir de nombreux musiciens se concentrer, répéter encore et encore, inlassablement, chez certains nous ressentions même une petite appréhension.



Vous devez vous demander pourquoi ! Tant d'engouement général ne pouvait être que pour deux représentations importantes pour nos stagiaires. Il y a eu tout d'abord vendredi soir le concert dans la petite chapelle de l'Institution. Malgré l'absence de lumière, nos musiciens qu'ils soient en herbe ou confirmés ont illuminé ce très beau lieu. Les familles présentes ont pu apprécier le travail déjà colossal de leurs proches. Si on écoute nos plus jeunes, le moment qu'ils redoutaient le plus était le repas de gala du samedi soir. Familles, amis, qu'ils soient du pays, de province ou même de Paris, se sont déplacés pour écouter leurs progrès.



Une soirée très agréable où la musique s'est mêlée à la danse et même parfois au chant.

Lorsque le dimanche est arrivé, on pouvait voir des visages peut-être un peu fatigués chez certains jeunes pour qui les nuits étaient plutôt courtes ; mais on pouvait surtout voir des mines ravies et fières du travail accompli cette semaine.

Même si les soirées sont joyeuses et enjouées, ce sont aussi des soirées inoubliables ! Et les journées n'en sont pas moins studieuses. Le stage est pour tous une occasion unique dans l'année de se retrouver et de consacrer ses journées à pratiquer

son instrument, à enrichir son répertoire et à améliorer sa technique.

Le stage de St-Flour fut donc, cette année encore, un savant dosage de musique et de bonne rigolade ainsi lardé d'apéritifs et de parties de foot, le folklore est bel et bien un monde animé et vivant.

Un grand merci aux organisateurs du séjour, à Hélène Marginier et Olivier Rouvellat, à la directrice de l'Institution, ainsi qu'aux cuisiniers. Merci à Antonin de s'être occupé de la jeunesse et merci aussi aux profs et aux stagiaires pour la bonne ambiance durant ce 46ème stage.

Rendez-vous l'année prochaine, du lundi 17 au vendredi 21 juillet 2017 (jour de la St Victor...), pour la 47ème édition.



Concert nocturne à Espalion...



Charlemagne fut-il à l'origine de la fondation de la ville d'Espalion? Un mémoire sur les principales villes du Rouergue et le Nobiliaire universel le laissent entendre...évoquant un passage de l'empereur sur ces terres qu'il aurait données à son chambellan et nommé Hispalion. Difficile de tirer une conclusion précise de cette hypothèse...

Mais aujourd'hui Espalion, Cité-carrefour du Nord Aveyron, est le passage incontournable de nombreux touristes et aveyronnais souhaitant rejoindre la vallée du Lot ou accéder au plateau de l'Aubrac. Site des plus agréables pour les touristes, tant par son cadre que par les nombreuses et variées excursions possibles aux alentours et activités, Espalion accueille de nombreux touristes.



Comme tous les étés, le Marché Nocturne des Producteurs de Pays à Espalion a repris ses droits boulevard Joseph Poulenc. Organisé par l'office de tourisme il a eu lieu du 29 juin au 24 août 2016, le mercredi, de 19 h à 23 h.

Sur le marché, les producteurs locaux et artisans de la région proposent les fruits de leur travail. Vous pouvez donc découvrir les producteurs fermiers et artisanaux, mais aussi emporter ou consommer sur place au son des animations musicales.





Ce mercredi 17 août, l'animation musicale était confiée à l'association Cabrettes et Cabrettaires aussi, Olivier Rouvellat, Président de l'association avait convié ses sociétaires pour donner un concert en plein air, place de la vieille église.

Une vingtaine de musiciens ont répondu présents et régala l'auditoire d'un mini concert au son de la Cabrette et de l'Accordéon. Dans un premier temps sous la forme d'orchestre puis par duo, trio ou quatuor avec des morceaux vibrants, dansants, aussi virtuoses qu'envoûtants. Des échanges avec le public entre les morceaux racontaient l'histoire de cet instrument très présent sur les contreforts de l'Aubrac.



sent sur les contreforts de l'Aubrac.

Trois bonnes heures de concert pendant lesquelles l'énergie était à flot, où le public délaissa les sièges pour aller se dégourdir les jambes sur le parquet installé spécialement sur la petite place.

Vous pouviez également découvrir au travers d'un stand, leurs dernières réalisations, les différentes étapes de fabrication d'une Cabrette, ainsi que des panneaux didactiques présentant l'association autour de ses activités (l'enseignement, la facture, les concerts).

Bravo à tous les musiciens pour leur participation, au président Olivier Rouvellat pour l'organisation de cet évènement et aux spectateurs d'avoir contribué à la réussite de ce concert.



Cabrettes et Cabrettaïres souffle ses soixante bougies...



Le 1er octobre dernier de nombreux Cabrettaïres, accordéonistes violonistes et vielleux se sont réunis dans les salons de l'hôtel Mercure de la porte de la plaine.

Cette année, celui-ci revêtait un caractère particulier puisque l'association fêtait son soixantième anniversaire. Soixante ans de passion et de dévouement au service de la Cabrette et de la tradition du folklore auvergnat.



Le dîner festif qui célébrait cet événement était placé sous la présidence de M. Roger Aldebert, membre fondateur de l'association en 1956 et de M Romain Delcelier, lauréat du Concours National de Cabrette 2016.

La soirée a commencé sur les chapeaux de roues dans une ambiance festive et nostalgique. Plusieurs générations de Cabrettaïres se sont retrouvées. Les plus anciens partageant leurs souvenirs avec nos plus jeunes avides de savoir et d'anecdotes. D'autres se sont remémorés ensemble les stages, week-end et autres banquets passés.



Dès 19h, devant un apéritif convivial, Victor Laroussinie nous avait préparé un magnifique panneau garni de quelques unes des nombreuses photos prises depuis soixante ans. Chaque personne s'y attardant affichait un large sourire. La plupart ont été émus de revoir certaines personnes et d'autres très amusées de se revoir un peu plus jeune ; l'occasion de montrer aux plus jeunes l'historique de notre association.

Le ton de la soirée était donné : se revoir, se retrouver mais surtout s'amuser.

Lorsque les convives se sont dirigés vers leurs tables respectives, ils ont pu découvrir un menu mettant en valeur tous nos présidents depuis la création de notre association. Le repas proposé par les salons de l'hôtel Mercure a été largement plébiscité par toute l'assemblée.



Olivier Rouvellat, notre jeune président, a mis un point d'honneur à mettre en valeur tous les acteurs de la vie de notre association. Que se soit les musiciens et leurs familles, nos amicalistes, nos professeurs bénévoles mais aussi les membres du bureau, tous ont été chaleureusement remerciés lors de son discours. Remerciant ainsi Justine Calmels, 2ème demoiselle d'honneur de la pastourelle de la ligue auvergnate et du massif central 2016, membre actif de l'association, pour sa présence son sourire et son dévouement récent au sein du bureau des Cabrettes.



Il a particulièrement remercié Victor Laroussinie, président sortant, pour ses dix années au service de notre association. Un bel album retraçant dix ans de présidence ainsi qu'une hanche dans un socle de verre lui ont été offerts ; sans oublier quelques fleurs pour Christiane, sa femme, sans cesse aux côtés

de Victor dans les bons comme les moins bons moments.

Puis la parole a été donnée à l'un de nos présidents d'honneur : Roger Aldebert. Celui-ci nous a fait part de ses nombreux bons souvenirs au sein de notre association, heureux de voir que Cabrettes et Cabrettaires a encore de beaux jours devant elle.





Ce banquet, en plus de fêter soixante ans de passion musicale, mettait à l'honneur quelques un de nos très prometteurs Cabrettaires. Le 15 mai dernier a eu lieu le Concours National de Cabrette, et lors de cet événement plusieurs Cabrettaires se sont illustrés. Ces musiciens se sont vus remettre leurs médailles lors de notre banquet. Ainsi nous avons mis à l'honneur notre médaillé d'argent de la catégorie excel-

lence et président d'honneur : Romain Delcelier. Après un court mais efficace discours remerciant famille et coach musical, il nous a fait entendre l'étendu de son talent, fruit de nombreuses années de travail.



La soirée a continué son cours entre musique et danse. C'est alors qu'Olivier Rouvellat a dévoilé sa surprise. Cette année, le banquet a été animé par une prestation très technique de Didier Pauvert. Cabrettaires de renom mais aussi professeur fidèle à notre traditionnel stage de Saint-Flour, il a paru évident qu'il était le mieux placé pour mettre la cabrette à l'honneur.

Le repas s'est terminé en beauté par l'arrivée du gâteau d'anniversaire et la traditionnelle photo avec tous les musiciens présents dans la salle. Un mélange multi-générationnel qui caractérise si bien l'association Cabrettes et Cabrettaires.



Soixante ans ce n'est pas rien. Pourtant ces années sont passées à une vitesse folle, toujours ponctuées de partitions, de passion et d'instruments chargés d'histoire. L'association Cabrettes et Cabrettaires est une belle et longue partition inachevée. Nous ne pouvons lui souhaiter qu'une chose : qu'elle ne soit jamais achevée, qu'elle continue à s'écrire pendant encore de très nombreuses années.



Notre Histoire...

La Cabrette appartient à la famille des cornemuses à anche double. La matière du sac, cuir de chèvre, a donné son nom à l'instrument tout entier.

La Cabrette se présente sous deux types, le premier plus ancien que l'autre : Cabrette à bouche, récemment abandonnée et la Cabrette à soufflet. L'ajout du soufflet remonte au milieu du XIX siècle.

Le terme Cabrette lui-même semble une francisation datant du XIX siècle, du dialectal cabro, cabreta. Au milieu de ce siècle, on employait encore le mot chèvre pour qualifier l'instrument ; en Aubrac jusqu'en 1910 environ, le terme musette (utilisée à la Cour de France) prévalait et a coexisté ensuite avec celui de Cabrette plusieurs années pour disparaître aujourd'hui des habitudes. Mais il reste vif dans les mémoires et continue à être employé par quelques Cabrettaires.



La Cabrette est en quelque sorte un objet de prestige pour le musicien : le sac est en peau, recouvert d'une "robe" en velours. Quant à la tête, qui relie la poche au hautbois, elle est parfois sculptée.

Le pied (hautbois) de certaines Cabrettes prestigieuses fut même réalisé en ivoire, parfois richement sculpté. Offertes à l'occasion de grands événements ou commandées par des musiciens revendiquant un certain statut social, ces Cabrettes en ivoire étaient conçues comme des œuvres d'art à part entière. Elles nécessitaient, en plus du travail du facteur, l'intervention de sculpteurs sur ivoire, nombreux à Paris au XIX siècle, surtout dans le quartier de la Bastille.



Les pieds de Cabrette portent fréquemment une marque de fabricant. Près de soixante noms de facteurs ont été recensés sur les pieds qui sont la propriété de Cabrettaires. La plupart de ces facteurs étaient originaires du Cantal ou de l'Aveyron et ont eu leur pleine activité à Paris de 1880 à nos jours.



La Cabrette ou Musette



Incontournable dans toutes les fêtes folkloriques, la Cabrette reste l'âme de l'Auvergne, expatriée au XIXe siècle par les Auvergnats de Paris.

L'origine de la Cabrette remonte à la nuit des temps, bien que son apparence ait changé au fil des siècles. La plus ancienne des cornemuses provient d'un sarcophage trouvé en Mésopotamie et daté de 5000 ans avant J.C ; l'aulos dans la civilisation hellénique, la cornemuse du "Roman de Flamenca" (Rouergue de sud en 1240) puis la musette baroque jouée de 1600 à 1750 environ, notamment celle représentée par Watteau au XVIIIe siècle.



Les Anges musiciens de la tribune d'orgue de l'Eglise St Roch à Paris (1740) sont de Claude François. On y voit un ange assis jouant de la musette...

Ainsi est-elle utilisée au Moyen-âge, par les troubadours qui égaient les sombres salles des châteaux forts pour le plus grand bonheur des dames. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'instrument n'est pas celui des pâtres, sur le flanc des puys.

La musette a ses entrées dans les cours et les chevaliers sont loin de la dédaigner. Pour exemple, Astorg d'Aurillac qui composa lors de la première croisade de Saint-Louis, une poésie poignante sur la musette après la défaite de Mansourah (1250). Si elle fait danser bourrées et branles à Henri IV et Marguerite de Valois, elle rythme également la vie militaire et

les soldats qui se rassemblent et marchent du même pas à la cadence donnée par les Cabrettaires, comme ils le feront plus tard au son du clairon.

La bourrée a été admise à la Cour de France et a connu les honneurs de la mode pendant une longue période. L'histoire nous fournit des données assez vagues mais la légende raconte que lorsque François 1er alla au-devant de Catherine de Médicis (petite-nièce du pape Clément VII) qui devait épouser son fils Henri II, il passa à Clermont-Ferrand, accompagné de sa sœur, la belle Marguerite de Navarre, et du Cardinal Antoine Duprat. Une réception grandiose fut faite au roi, suivie de fastueuses réjouissances au cours desquelles on dansa la bourrée.



Le Jeune cabretaire, coll. particulière.

Fléchier, dans ses Mémoires sur les Grands Jours d'Auvergne mentionne en 1665 la "bourrée d'Auvergne", prouvant ainsi l'existence et la pratique de cette danse accompagnée de la Cabrette dans la région.

Les personnages ecclésiastiques formant la suite de François 1er furent scandalisés par le spectacle de cette danse. Ils résolurent de la faire interdire par le Pape.



La question fut soumise au Sacré Collège. Celui-ci se disposait à excommunier la Bourrée lorsqu'un de ses juges, sans doute le Cardinal Duprat, fit observer opportunément qu'on ne pouvait accuser un condamné sans l'entendre.

On fit alors entrer dans la salle du consistoire un groupe de jeunes gens et jeunes filles originaires d'Auvergne, qui appartenaient à la suite du Cardinal-Ministre, et qui interprétèrent diverses figures de la Bourrée. A ce spectacle, les fronts se déridèrent, les yeux brillèrent, la sévérité des juges se mua en admiration.



Les membres du Sacré Collège commencèrent à scander la mesure avec leurs pieds et battre des mains. Puis ils entrèrent à leur tour dans la danse. La salle du consistoire fut bientôt transformée en salle de bal ; les cardinaux eux-mêmes dansaient la bourrée qui fut absoute, à l'unanimité, par ses juges.



Jeune berger à la cornemuse, coll. particulière.



Scène dans une auberge,
coll. particulière, détail.

Le succès de la bourrée dans les milieux populaires ne se démentit pas non plus avec le temps, et Georges Sand (1804-1876) qui aimait elle-même la danser en parle en ces termes : "notre danse classique, souple, bien rythmée est très gracieuse dans sa simplicité".

Dans le magazine "Le Magasin Pittoresque" paru le 1er janvier 1898, Louis Farges raconte l'histoire d'un Cabrettaire, Pierre Mousset qui, en 1632 à Vic-sur-Cère dans le Cantal, avait fait le pari, un soir d'été, d'aller avec sa musette faire danser les fées au Suc des Dames.

George Onslow est incontestablement le plus éminent des compositeurs ayant vécu en Auvergne ; son répertoire intégrait la vielle à roue ou la musette. Né à Clermont-Ferrand (1784), il y est également décédé (1853).

En dépit d'une renommée internationale, il resta toujours fidèle à sa ville natale, ce qui ne l'empêcha pas de fréquenter les plus illustres musiciens de son temps et d'être publié et diffusé partout en Europe par les plus grandes maisons d'édition.



Lorsqu'il intègre à plusieurs reprises des éléments du folklore auvergnat dans son œuvre, George Onslow illustre d'une manière toute personnelle un phénomène d'envergure qui traverse la musique de son temps. Vers la fin du XVIIIe siècle, en effet, s'amorce un grand mouvement d'éveil des consciences nationales qui s'amplifie durant le XIXe siècle et se manifeste par le biais de la création artistique. Galvanisé par les événements politiques, les peuples deviennent conscients de leur identité et le nationalisme prend son essor. La musique devient un outil privilégié pour exalter le sentiment d'appartenance à une nation. Ce sentiment se manifeste dans la chanson politique, les hymnes nationaux, les sujets d'opéra mais aussi dans la musique instrumentale où le matériau musical populaire est utilisé soit à l'état brut, soit dans des formes savantes idéalisées comme les appoggiatures et les mordants caractéristiques de la Cabrette.

George Onslow maîtrise aussi l'art du dessin et de la peinture. Il va peindre les musiciens des champs. On connaît trois toiles de joueurs de Cabrette. La première présente un jeune Cabrettaire assis sur un banc-coffre. Il souffle dans le porte-vent d'une Cabrette au boîtier à boules. La seconde montre un Cabrettaire plus âgé, assis, avec deux chiens et un mouton blanc à ses côtés. La dernière met en scène un jeune berger, debout, en sabots, avec une Cabrette sur son avant-bras. Il regarde à ses pieds un agneau mort dans la neige.

Si la musette baroque tombe dans l'oubli après la révolution, elle survit toutefois au travers de la Cabrette.



Le style musette



La Cabrette est essentiellement un instrument de soliste. Son jeu est l'un des plus compliqués mais des plus captivants, qui soient en France. Plusieurs générations de musiciens ont développé sur cette cornemuse une technique et un style très particulier difficilement transposables à un autre genre de cornemuse.



Antoine Bouscatel

Au début du XXe siècle les Auvergnats sont plusieurs centaines de milliers à se regrouper dans divers quartiers de Paris. C'est là que naquirent les bals musettes.



La Cabrette est très populaire dans le milieu auvergnat de Paris, de la fin du XIXe siècle au début du XXe, avant d'être supplantée par l'accordéon. C'est à cette époque, alors que Paris est en plein essor économique, que les bals musettes connaissent une grande popularité.

Le style musette est né d'un paradoxe : de nos jours, il évoque avant tout l'accordéon, alors qu'il doit son nom à l'instrument : la musette. L'expression bal musette, elle, apparaît vers 1850 et désignait l'endroit où se produisaient les joueurs de cet instrument (la Cabrette).

Dès le XIXe siècle, des cafés parisiens sont animés par des Cabrettaires auvergnats venus implanter dans la capitale des brasseries et des "cafés bois charbons".

Le style musette est issu de la rencontre de ces immigrés auvergnats avec les immigrés italiens, qui s'installent dans les mêmes quartiers (11ème, 12ème, 19ème et 20ème arrondissements de Paris)

Les affinités des Auvergnats et des Limousins avec les transalpins semblent trouver leur source dans une proximité linguistique, leurs langues régionales étant mutuellement compréhensibles.

Les Italiens commencent à collaborer avec les joueurs de musette dès 1880. Jouant tout d'abord de l'accordéon diatonique, la découverte de l'Italien Paolo Soprani avec son accordéon chromatique, renverse la donne.



En 1900, il obtient un grand triomphe à l'exposition universelle de Paris, le pionnier Paolo Soprani devient membre de l'Académie des inventeurs de Bruxelles et de Paris et Emile Loubet, le président de la République Française, le reçoit à l'Élysée. Désormais, beaucoup d'auvergnats se mettent aussi à jouer de l'accordéon, mais dans sa forme diatonique. D'ores et déjà, le musette comprend deux courants : celui dans lequel collaborent la Cabrette et l'accordéon, et celui qui voit l'accordéon s'imposer. Il ne s'agit pas d'une éviction pure et simple : les Italiens s'imprègnent du style de la Cabrette et apportent alors une touche auvergnate à leur répertoire.



Charles Péguri

L'histoire du musette est jalonnée de rencontres et de personnages emblématiques dont l'importance varie en fonction des sources.

La rencontre entre Antoine Bouscatel et Charles Péguri en 1904 apparaît presque systématiquement comme le symbole de l'avènement du style musette.

Antoine Bouscatel, originaire de Lacelle (Cantal), est joueur de musette et monte à Paris pour prendre la gérance d'un café rue de Lappe.

Charles Péguri fabrique des accordéons. Il invente le bandonéon chromatique (un bandonéon produisant les mêmes notes en ouvrant et en tirant le soufflet, et avec des claviers adaptés au jeu des accordéonistes). Pionnier de l'enregistrement phonographique, après sa rencontre avec Bouscatel, il se met à jouer avec lui dans son café.

D'autres considèrent que c'est l'accordéoniste Emile Vacher (1883-1969) qui mérite le titre d'inventeur du musette. Ferrailleur, il monte à Paris et ouvre en 1908 une salle de danse avec ses parents, le Bal de la Montagne Sainte-Geneviève, et en 1938, une guinguette à Nogent-sur-Marne, le "Modern Casino", qu'il fermera à cause de la guerre. Il exerce ses talents de musicien dans les bals de Paris.

Au couple Accordéon Cabrette, il ajoute une grosse caisse qu'il remplace plus tard par une harpe. Grand compositeur, on lui doit notamment Les Triolets et Reine de musette, mais aussi beaucoup de morceaux portant le nom de chevaux qu'il jouait aux courses : Gracieusette, Auteuil-Longchamp.... Il finira dans la misère.



Enfin, le dernier personnage indissociable du musette est sans conteste Jo Privat, qui s'inscrit dans son héritage par son ascendance auvergnate du côté de son père et piémontaise du côté de sa mère.

Jo Privat fit ses premières armes à neuf ans sur un petit accordéon. Par la suite, sa grand-mère qui avait gagné à la loterie nationale lui offrit un bel instrument. Il débuta comme garçon maçon avec son père, mais constata vite qu'il gagnait mieux sa vie en jouant dans les cours et les restaurants. Sa tante tenait une "maison de tolérance", dont un client assidu était Emile Vacher.

Plus tard, il devint à son tour animateur de ces bals : "On jouait vingt-cinq danses à l'heure, il fallait pétroler!" Né dans "un quartier de voyous" (Ménilmontant), il aimait se produire dans l'ambiance chaude des bals musette de Nogent-sur-Marne et de la rue de Lappe qui battait les records en nombre de bistrotts et de bals.

C'est de son lien étroit avec le Balajo, créé en 1935, qu'on le croit souvent à l'origine du nom de ce bal musette de la rue de Lappe.

Le musette évolue au fil des alliances entre musiciens. C'est ainsi que Django Reinhardt - guitariste de jazz français qui donna naissance à un style de jazz à part entière, le jazz manouche - s'allie à des accordéonistes : Jo Privat, Tony Murena, Gus Viseur, Jean Vaissade. Leur rencontre va donner naissance au swing musette à la fin des années trente. C'est Jean Vaissade qui permet à Django Reinhardt d'enregistrer son premier disque.



Léon Chanal



La création d'un bal musette

La création d'un bal musette au 13 rue Au Maire remonte à 1896. Cette maison est beaucoup plus ancienne. Selon de Rochegude, son origine est un cabaret fondé en 1725 à l'enseigne du Roi de Sardaigne. Elle a eu son heure de célébrité au cours des journées insurrectionnelles de février 1848, lorsque les habitants du quartier ont dressé une barricade dans la rue Au Maire, juste à sa hauteur.

Dans les années 1870-1880 l'établissement est un débit de vins tenu par un nommé Camille Horel. Il sert aussi de lieu de réunions politiques et corporatives. En 1891, Horel le cède à un Cabrettaire, Léon Chanal, originaire de Mels, canton de Ste Geneviève-sur-Argence (Aveyron). C'est ce commerce qui est choisi comme premier siège social d'une union corporative, "La Cabrette", que créent en 1895 les mu-

siciens auvergnats de Paris. Eugène Guitard en est le président. "La Cabrette" organisera de nombreuses réunions de ses membres à la Salle Chanal et défendra leurs intérêts contre certains patrons de bals musettes qui commencent à recruter des accordéonistes d'origine italienne.

Le journal l'Auvergnat de Paris se fera amplement l'écho de la querelle opposant les tenanciers et les Cabrettaires, et prendra parti pour ces derniers. Dès l'origine, Chanal est nommé secrétaire adjoint de "La Cabrette", mais il démissionne en 1896. Il considère sans doute que cette fonction est incompatible avec son intention de devenir lui-même patron de bal.



Le bal musette auvergnat

En 1896, Léon Chanal obtient la permission d'ouvrir un bal musette dans son établissement. Il s'attache le concours d'un "pays", Laurens, un Cabrettaire très apprécié à l'époque. Le bal est inauguré le 31 décembre 1896.

Au début, il ne fonctionne que les dimanches et jours de fêtes, en soirée. Puis le succès est tel, que dès le 1er février 1897, la clientèle, essentiellement auvergnate, peut danser également tous les jeudis et samedis soirs.



La salle de bal continue d'être utilisée régulièrement comme lieu de réunions. Grand rassembleur des originaires du Massif Central, Chanal accueille de nombreux groupements corporatifs : le syndicat des brocanteurs et chineurs, les compagnons boulangers, et d'autres plus insolites : l'association des gardiens de cimetières, les allumeurs de réverbères, les colombophiles, etc...

Léon Chanal n'a pas coupé les ponts avec "La Cabrette". Au contraire, il participe activement aux banquets annuels de l'association et ne manque pas une occasion de se montrer en compagnie de ses frères et amis musiciens. C'est ainsi qu'en février 1901 a lieu chez Chanal une audition de musette organisée par Gabriel Ranvier, considéré par la colonie auvergnate comme le roi des Cabrettaires, avec la participation de nombreux musiciens.

Le mois suivant, Léon Chanal accepte de prendre le poste de vice-président de "La Cabrette" en remplacement de Gabriel Ranvier. Il est vrai que les rapports entre patrons de bals et musiciens sont beaucoup moins tendus. Progressivement on voit d'ailleurs les propriétaires de bals venir aux banquets de "La Cabrette", prouvant ainsi leur désir de conciliation.

En novembre 1903, Léon Chanal ajoute à son commerce un hôtel confortable et, le même mois, le bal est autorisé à ouvrir uniquement en matinée, les dimanches et jours de fête (les bals "en matinée" se déroulent l'après-midi). En 1908, il cède l'ensemble à un jeune couple, Jean Gailhac et son épouse née Vaissade, originaires de St-Urcize (Cantal), précédemment établis à Ménilmontant, impasse du Progrès (actuelle rue du Groupe Manouchian). Dès lors, Jean Gailhac, ses proches et leurs descendants, organisés en société, présideront à la destinée de ce bal pendant près de 70 ans, avec un succès qui ne se démentira pas.

En mars 1919, c'est au cours d'une réunion chez Jean Gailhac, que les patrons de bals musettes seront informés de l'accord du Ministère de l'Intérieur pour la réouverture des bals fermés depuis 1914.

Au début des années 1920, le bal est toujours fréquenté par des originaires du Massif Central. L'affluence est telle qu'il faut deux personnes pour ramasser la monnaie à chaque danse. En effet, à cette époque, les musiciens étaient payés à la danse.

Le bal musette parisien



Un groupe de Cabrettaires en 1932.

par les danseurs des bals populaires parisiens.



Le changement est complet : un autre genre de musique, une autre manière de danser. Désormais, sur la piste paraffinée, noyés sous les paillettes multicolores déversées par la boule prismatique, ce sont les virtuoses du musette "parisien" qui vont s'illustrer : valse à l'envers, toupie, tango joue contre joue et rumbas serrées, très serrées...

Pour marquer cette évolution, les propriétaires rebaptisent leur bal "Le Tango". Ils n'échappent pas aux inconvénients de la diversification de la clientèle. Les querelles sont fréquentes. Mais les différents entre danseurs et les manquements à l'éthique se règlent généralement à l'extérieur.

De nombreux accordéonistes se sont produits au Tango au cours de cette grande époque du musette : Robert Garnero, André Bastien Tiramani, Paul Chalier, Augusto Baldi, Marcel Fréber, Tony Meler, Tony Jacques etc. Il faut dire que Louis Bonnet est un homme à la force de travail sans commune mesure : outre la rédaction, il arpente Paris, à pied d'abord, puis en fiacre, collectant des abonnements et participant activement à toute la vie de la communauté auvergnate.



Louis Bonnet est né à Aurillac en 1856 d'un père journaliste imprimeur. C'est le 14 juillet 1882, à l'âge de vingt-six ans, qu'il publia le premier numéro de l'hebdomadaire "L'Auvergnat de Paris", journal des émigrants du Centre encouragé seulement par quelques amis dont Jules Vallès. Ce journal fut le point d'ancrage et en même temps la caisse de résonance de tout le "mouvement auvergnat". Il rendait compte de leurs activités et leur donnait des nouvelles du "pays" grâce à son réseau de correspondants qui s'étendit progressivement à toutes les communes des sept départements du Massif Central (L'Aveyron, le Cantal, la Corrèze, la Haute-Loire, le Lot, la Lozère et le Puy de Dôme).

À l'automne 1886, il crée "La Ligue Auvergnate". Elle se proposait de regrouper tous les enfants du pays, quelles que soient leurs opinions ou leurs tendances, et s'interdisait donc toute discussion politique ou religieuse. C'est l'ensemble des Auvergnats de Paris qu'il voulait rassembler, afin de défendre les intérêts de la colonie dans tous les domaines.

"Les Musettes" est un joyeux titre d'une Chambre Syndicale qui regroupait tous les patrons de bals musette du département de la Seine. Le siège social est situé dans un dancing populaire dirigé par M. Raymond Detheil, 47 rue Frémicourt. Le président est Antoine Bouscatel. Elle a pour but principal la lutte contre les exagérations commises par l'Administration de la société des Droits d'auteurs.

Elle réclame le droit de vivre, sans être injustement suspectée par les services de police. Le trésorier, Martin Cayla, crée "Les Musettes", petit journal qu'il fait adopter par les patrons de bal.

C'est en 1923 que Martin Cayla crée la "Société Amicale des Cabrettaïres, des Viellistes et Accordéonistes du Massif Central". En 1946, elle recense quarante-trois Cabrettaïres. Il regroupe les musiciens Auvergnats de la capitale en une véritable agence chargée de couvrir les nombreux banquets quotidiens.



Les années 50



**1er rang en haut : Pierre Rey, Maurice Pradeyrol, Roger Aldebert, Gilbert Murat, Georges Soule, Blancon, Malbert, M. Marginier
2ème rang : Claude Séguret, René Rouquet, Jacques Berthier, J.L Fournier, Emile Perrot, Jo Ayrignac, Léon Chastanier, G. Simon
3ème rang : Laval, Marcel Chastagnier, Jacqueline Baurès, Honoré Comte, Pierre Ladonne**

Puis, ce furent les heures sombres ; les joueurs de Cabrette devinrent une espèce en voie de disparition. En effet, leur instrument moins capable de s'adapter aux rythmes nouveaux, paraissait de plus en plus anachronique comparé à l'accordéon.

Malgré la cassure de la seconde guerre mondiale, à laquelle les Cabrettaïres n'échappèrent évidemment pas, le fil de la tradition ne sera jamais totalement rompu.

Après cette délicate traversée du désert, l'année 1956, grâce à quelques Cabrettaïres dynamiques, voit le début d'une renaissance avec l'association Cabrettes et Cabrettaïres.

Entre 1942 et 1956, quand on voulait apprendre à jouer de la Cabrette, on se posait deux questions : où trouver un instrument ? Où trouver un professeur ? Seulement voilà, il n'y a pas de professeur et il est difficile, sinon impossible, de se procurer une Cabrette ; la plupart des grands fabricants (Dufayet, Costeroste, Amadiou...) ont disparu et peu d'artisans en confectionnent. Le dernier facteur connu est Dufayet. Il arrête la fabrication en 1938 et décède en 1939.

En 1943, Joseph Lagaly est le seul Cabrettaïre qui accepte d'enseigner la Cabrette (Pierre Ladonne est prisonnier de guerre) Il apprend la Cabrette à quelques apprentis comme : Jacques Berthier, Georges Soule, Maurice Pradeyrol, et quelque fois Marcel Marginier.

En 1946, la "Société Amicale des Cabrettaïres, des Viellistes et Accordéonistes du Massif Central" créée en 1923 par Martin Cayla recense quarante-trois Cabrettaïres. En 1956, elle n'existe plus guère que par son "annuaire"...

En 1948, Yvonne Franques monte à Paris avec sa Cabrette et apprend la Cabrette avec Henri Chaliès au côté de Jo Ayrignac. Yvonne est la première dame à jouer de la Cabrette.

La Cabrette est dans l'impasse, c'est le déclin... Pour la sortir de l'ornière dans laquelle elle est tombée, Jacques Berthier a l'idée de créer une amicale de Cabrettaïres. Il en fait part à Marcel Marginier, Roger Aldebert, Christian Boissonnade, Jean-Louis Fournier, Georges Soule, Jo Ayrignac et fait passer une annonce dans l'Auvergnat de Paris. Ils font leur première réunion à la brasserie Henri IV chez M. Maragonis où ils voient apparaître Claude Séguret, René Rouquet, François Hugon et quelques autres qui désiraient apprendre à jouer.



Jacques Berthier

La première réunion a lieu chez Jacques Berthier. Deux mois plus tard, la réunion constitutive se déroule à la "Brasserie Henri IV". Entre temps, Marcel Laval, Jean Levoltry, Maurice Pradeyrol, et Gilbert Murat les ont rejoint. Marcel Laval est commissaire de police, Jean Levoltry est l'accordéoniste des Corréziens de Paris. Gilbert Murat, élève de Roger Aldebert, est danseur au "Folklore". "Le Folklore" est une association qui regroupe des danseurs, leur président est M. Gatagap. La plupart sont des rémouleurs et des blanchisseurs originaires du Lot.

Le 23 avril 1956, l'association "Cabrettes et Cabrettaïres" est créée.



Jacques Berthier en est le président, Marcel Laval le Vice-Président. Leur dessein commun est d'œuvrer pour la sauvegarde et l'illustration de notre précieux patrimoine instrumental, former de jeunes musiciens et relancer la fabrication de la Cabrette. Ils ne veulent surtout pas être une association musicale ou folklorique car Il est important que Cabrettes et Cabrettaïres, ne soit pas en concurrence avec la "Société Amicale des Cabrettaïres, des Viellistes et Accordéonistes du Massif Central" dont Henri Chaliès est le secrétaire et Marcel Bernard le président. D'ailleurs, ils ont pu compter sur leur soutien inconditionnel puisqu'ils ont toujours assisté aux banquets. Marcel Bernard a participé au jury des concours de Cabrettes et Jean Bonal a été président d'honneur de l'association.

En juin 1956, Louis Bonnet, Président de la Ligue auvergnate et du Massif Central, propose à Jacques Berthier, d'adhérer à la Ligue Auvergnate et du Massif Central, offre qu'il décline; indépendance d'abord! Ce qui n'empêche pas Louis Bonnet d'annoncer gratuitement en première page de "l'Auvergnat de Paris" les réunions hebdomadaires du vendredi. Il souhaite également que le président soit invité aux déjeuners mensuels de la Ligue, et que "Cabrettes et Cabrettaïres" participe à l'orchestre de la "Nuit Arverne" dirigé alors par Joseph Aygueperse.



Les premiers banquets de la société sont présidés par Louis Bonnet ou sa maman.

Le Docteur Joseph Ayrignac, Président de "La Solidarité Aveyronnaise", proposa aussi à l'association d'adhérer à la Solidarité, offre également déclinée. Ce qui n'empêcha pas la Solidarité d'organiser trois matinées dansantes, trois ans de suite, salle Danton. S'il y avait un déficit, il était pour la Solidarité, mais s'il y avait un bénéfice, et ce fut toujours le cas, il était intégralement pour l'association.

Monsieur Jean Chantegrelet, Président de la Nasbinalaise, instigateur du concours de bourrées, organise deux ou trois matinées dansantes dont le profit revient également à l'association. C'est grâce au soutien de ces deux membres bienfaiteurs, le Docteur Joseph Ayrignac et Monsieur Jean Chantegrelet que Cabrettes et Cabrettaïres a commencé à acheter du matériel chez Martin Cayla et donné quelques subventions à François Hugon et René Rouquet pour la fabrication de la Cabrette.



Les premières réunions pour jouer ont eu lieu au "Bal des Familles" rue de Lappe, puis au bout d'un an, aux "Barreaux Verts" chez M. Darde et enfin à "La Galoche d'Aurillac", un petit restaurant tenu par la famille Bonnet.

"La Galoche d'Aurillac" devient le siège social de l'association et le siège de l'école de Cabrette sous la direction de Georges Soule. Pendant vingt-cinq ans, les membres de l'Association se retrouvent tous les vendredis pour partager leur répertoire. "La Galoche d'Aurillac" est l'antre de la colonie et de la musique auvergnate à Paris.



Pour assurer sa mission, l'association se structure : François Hugon est chargé de la fabrication des sacs et des soufflets, René Rouquet de la réalisation des pieds et des anches. Georges Soule assure l'enseignement. Le premier Banquet a lieu le 12 janvier 1957 à 13 heures, à "La maison des journalistes", 35 rue du Louvre dans le 1er arrondissement sous la présidence de Louis Bonnet, Président de la Ligue auvergnate et du Massif Central.



Marcel et Albert Marginier qui, depuis 1957, effectuent de nombreuses études et relevés, produisent leur premier pied en 1962. La qualité de fabrication, la justesse et la sonorité de leurs pieds, en font encore aujourd'hui, l'un des facteurs les plus fameux.

En 1961, Georges Soule, appelé familièrement "Jojo", préside aux destinées de l'Association. Il consacre 18 ans de sa vie à l'enseignement et à la promotion de la Cabrette à Paris comme en Province. Tous les responsables et animateurs d'Amicales lui doivent beaucoup.

Aujourd'hui nombreux sont ceux qui se réfèrent à son école et à son enseignement. Tous les jours, sa Cabrette dans sa serviette, "Jojo" s'en va de Paris à Rueil, de Clamart à Créteil, donner à ses élèves l'heure de leçon hebdomadaire gratuite ; quatre ou cinq par jour, une quinzaine par semaine. A domicile. Qui aujourd'hui peut se vanter d'en faire autant ? En tout, il a formé quatre-vingt-quatre élèves dont Louis Rispal.





Concours National de Cabrette de Paris 1976 dans les salons Vianey

Georges Soule Daniel Deconquant Michel Pomier Didier Gastal Catherine Cazal
 Marcel Marginier Didier Pauvert Franc Séguay Victor Laroussinie

Il organise le premier concours National de Cabrette en 1961. Il comporte deux catégories : la catégorie débutant et la catégorie confirmé. Le nombre de candidats est de plus en plus important aussi, il crée la récompense "Médaille d'Or" en 1967. Depuis, année après année, le niveau ne cesse d'augmenter, aussi bien dans la qualité des interprétations que dans le choix des morceaux.

Le samedi 28 septembre 1968, le banquet des Cabrettes qui ouvre le grand défilé des banquets amicalistes de la région parisienne, réunit plus d'une centaine de convives.

Jojo rassemble autour de lui des vedettes prestigieuses de la Cabrette, de la vielle, et de l'accordéon : Marcel Bernard, Jean Ségurel, Adolphe Deprince, René Remise. Melle Françoise Thoumieux est Pastourelle de la Ligue et Henri Chaliès reçoit ce jour-là la médaille du Mérite Amicaliste.



En 1970, il crée une section accordéon animé par Pierre Roux. René Joly lui succédera en 1973. Cette année-là, Jean Marginier, frère d'Albert et de Marcel, contribue aux desseins de l'association en se chargeant de la fabrication des sacs et des soufflets puis des anches.

Bien entendu, selon la tradition, tout est fait main. L'excellence de la fabrication en fait encore aujourd'hui une référence.

En 1971, Georges Soule, crée le Stage de Cabrette de Saint-Flour. Dès lors, il y a un renouveau, un intérêt grandissant pour cet instrument, à une époque où les guitares électriques prennent le pas sur les instruments traditionnels. Cette même année, Louis Bonnet Président de la Ligue auvergnate et du Massif Central lui propose d'adhérer à la confédération ; la motion est rejetée à l'unanimité par les membres du bureau.

En 1976, parallèlement au stage de vielle qui existe depuis 1969 sous la direction de Gaston Remise, G. Soule dirige le premier stage de Cabrette de Confolens.

Le samedi 24 janvier 1976, accompagné de Louis Bonnet, du secrétaire général de la Ligue Auvergnate et de quatorze pastourelles, il a le privilège d'offrir une Cabrette de facture Marginier à Monsieur Valéry Giscard d'Estaing Président de la République Française pour son cinquantième anniversaire.

Georges Soule décède en 1979. C'est son plus proche collaborateur Marcel Marginier qui lui succède.



Marcel Marginier est avec ses frères l'un des plus anciens et des plus fameux facteurs de Cabrette du 20e siècle. Ils font partie de la grande lignée des fabricants. Leurs instruments sont très connus et très appréciés.

Lorsque Jojo décède en 1979, il est depuis trois ans président de Cabrettes et Cabrettaires et Président de la Bourrée de Paris. Présidence qu'il assume après le décès de M. Costes. A cette époque et depuis sa création, la Bourrée de Paris est filiale de la Ligue Auvergnate et du Massif Central. Louis Bonnet qui s'est vu refuser deux fois la filiation de Cabrettes et Cabrettaires, reformule la demande.



Marcel Marginier refuse l'affiliation mais accepte que la société adhère à la ligue Auvergnate et du Massif Central.

En effet, à cette époque, l'association voit apparaître l'émergence des musiciens routiniers et elle pense que le fait d'avoir un organisme de tutelle pourrait l'aider, si besoin est, à conserver son indépendance, son unité, sa vocation et sa philosophie. Louis Bonnet Président de la Ligue Auvergnate et du Massif Central, lors du Comité Directeur accueille favorablement la demande. Le 11 octobre 1979 l'association adhère à "Ligue Auvergnate et du Massif Central". En 1980, l'association participe à la "Rencontre des Ménestriers" à Saint Chartier dans l'Indre. Marcel Marginier réalise l'exploit de faire jouer dix-huit Cabrettes à l'unisson. La presse locale en fera l'écho d'une première mondiale !



Sa passion pour la Cabrette, le pousse à faire évoluer l'instrument dans l'interprétation des morceaux. Il demande à René Joly de réaliser des arrangements à plusieurs voies afin de pouvoir les jouer à plusieurs Cabrettes. Le résultat est étonnant et confirme que la Cabrette est un instrument de musique à part entière.

Marcel Marginier quitte l'association en février 1984 et décèdera en novembre 1985. La présidence est confiée à Guy Letur. Guy Letur est l'un des plus fidèles "piliers" des réunions du vendredi soir à "La Galoche d'Aurillac". Il est membre de l'association depuis 1959 et intègre le bureau en 1961. Il excelle aussi bien à l'accordéon qu'à la Cabrette.

Cabrettaire de talent, c'est à seize ans qu'il prend ses premières leçons avec Georges Soule. Il obtient le 1er prix avec médaille d'argent de la catégorie "Confirmés" au Concours de Paris en 1967. En 1985, sous son impulsion, l'association "Cabrettes et Cabrettaires" devient filiale de la "Ligue Auvergnate et du Massif Central" dont Raymond Trébuchon vient d'être élu Président.



Avec Guy Letur l'amicale prend un nouvel essor, plus jeune et plus dynamique que ses prédécesseurs, il n'hésite pas à multiplier les manifestations, en attirant les plus jeunes. Son enthousiasme est communicatif et crée une émulation favorable à l'évolution et aux progrès de la Cabrette. Les activités de l'Association s'affinent et s'étoffent. Celles-ci permettent d'assurer l'enseignement de la Cabrette, de l'Accordéon, et de la Vielle par des cours bimensuels.

Plus structurés, les cours sont individuels pour un meilleur apprentissage de la technique instrumentale. Ils répondent à une demande d'enseignement couvrant un large champ pédagogique, s'étendant des enseignements initiaux au perfectionnement, à la découverte des sonorités et des techniques de nos Maîtres, mais aussi l'interprétation contemporaine de l'instrument. L'association met gratuitement à disposition des nouveaux élèves un instrument qui leur permet de suivre les cours sans avoir à investir immédiatement dans l'achat d'un instrument.

Le stage de Cabrette de Saint-Flour perdure et prend un essor considérable. Il accueille plus de quarante participants durant une semaine en pension complète. Il y intègre l'enseignement de la Vielle et de l'Accordéon. Il est accessible à tous les niveaux.





Jean-Louis Claveyrole

Guy Letur crée les "Veillées Cabrettes" qu'il organise tous les deux mois. Ces veillées permettent d'écouter de jeunes talents et de danser la bourrée. La soirée se termine autour des produits de "La Galoche d'Aurillac" que l'on déguste avec son "Laguiole" sans oublier le verre de l'amitié. Le Concours National de Cabrette de Paris, organisé tous les trois ans prend un nouvel envol ; avec le soutien de la "Ligue Auvergnate et du Massif Central", il réunit plus de soixante candidats venus de tous horizons et de tous âges.

En 1992, c'est Victor Laroussinie qui reprend l'enseignement de la Cabrette au sein de l'association laissé libre par Didier Dupeyrat parti au pays.

En 1993, il crée les "Baladins de l'Auvergne" avec lesquels il sillonne l'Auvergne jusqu'au Casino de Paris. Partout où les Baladins se produisent, c'est un franc succès ; les salles sont comblées. En 1996, il relance les soirées où les musiciens se retrouvent pour partager leur répertoire à "La Guinguette Auvergnate" chez Jean-Pierre Vic à Villeneuve Saint Georges. Ces rencontres ont lieu tous les premiers vendredis de chaque mois. Cette même année, sous son impulsion, l'association publie un livre "Comment fabriquer sa Cabrette". En effet, pour que les générations futures ne vivent pas en spectateurs les temps qui viennent, il demande aux facteurs de Cabrette d'écrire leur savoir dans l'histoire. Cet ouvrage de vulgarisation n'a pas la prétention d'enseigner mais plutôt de conseiller. Le lecteur y trouve les éléments nécessaires à la compréhension et à l'utilité des différents ensembles constitutifs d'une Cabrette et les indications précieuses, utiles et indispensables au "bricoleur" ou au "professionnel" désireux de se lancer dans la fabrication de la Cabrette.



En 1994, il confie la responsabilité des cours d'accordéon à Françoise Danger ; elle remplace Guy Duchêne.

C'est le 14 août 1998, que naît la première fête de la musique auvergnate à Pierrefort. Guy Letur veut rassembler et créer un lien d'amitié entre les musiciens de Paris et ceux du pays. C'est un vrai succès ; il réunit sur scène plus de cent vingt musiciens ! Quatre cent cinquante convives assistent au banquet. Guy Letur participe activement aux réunions de la Commission du folklore et du Comité de la Ligue Auvergnate et du Massif Central. Le Banquet annuel connaît un succès grandissant.

Le 11 mai 2005, Jean Marginier décède. C'est en 1970 que Jean avait rejoint ses frères et contribué aux desseins de l'association en se chargeant de la fabrication des sacs et des soufflets puis des anches et enfin des pieds. Sous l'impulsion de Victor Laroussinie, c'est Jean-Louis Claveyrole qui reprend le flambeau des mains de Jean Marginier.

Au cours de l'assemblée générale du 3 mars 2006, Guy Letur confirme sa décision de remettre son mandat de Président et du bureau après 22 années d'un dévouement sans faille.

C'est Victor Laroussinie qui est élu à bulletin secret, à l'unanimité moins une voix, par les membres du bureau. Agé de 45 ans, Victor Laroussinie est membre de l'association depuis 1973, année où il commence à apprendre à jouer de la Cabrette sous la direction de Georges Soule.





Victor Laroussinie

Avec Victor Laroussinie, l'association prend encore une nouvelle dimension et ouvre de nouvelles perspectives pour le développement des activités liées à son histoire, à notre musique traditionnelle et notre tradition du folklore auvergnat. En effet, Victor Laroussinie qui croit en la coopération et aux synergies qui existent entre les différentes composantes du milieu associatif, souhaite jouer un rôle moteur en élargissant son champ d'action et en coopérant avec d'autres associations par le biais de nombreux événements, rencontres ou projets, notamment au pays où un fossé s'est creusé.

Concernant le cœur des activités de l'association : l'enseignement, il crée les rencontres musicales du jeudi pour les personnes qui sont sorties de la vie active. Cette activité en marge des cours bimensuel offre l'occasion de mettre en pratique et de partager dans une démarche collective les acquis et du répertoire. Dans le même esprit, il remet au goût du jour les veillées du vendredi soir à "La Galoche d'Aurillac". Elles se déplaceront au fil du temps dans plusieurs établissements de nos compatriotes.

Il écrit une méthode pour apprendre à jouer de la Cabrette, éditée en DO et FA majeur et il retranscrit plus de 200 partitions de notre musique traditionnelle auvergnate qu'il met en libre-service sur le site Internet de l'association.



Il crée trois nouveaux stages, à chaque saison son stage : le printemps à Lacalm dans l'Aveyron, l'été à St-Flour dans le Cantal, l'automne à Mende en Lozère et l'hiver à Paris. Il pérennise le stage de St-Flour en se rapprochant de la mairie de St-Flour et de l'institution St Joseph et créé deux nouvelles classes en intégrant l'apprentissage de l'accordéon diatonique et du violon.

Enfin, il réalise un travail de fond important avec les deux groupes d'enfants "Pastres et Pastretos" et "Lou Baïlero" qui permet à vingt-trois enfants de venir grossir les rangs de l'école de musique traditionnelle de Cabrettes et Cabrettaïres.

L'autre activité prépondérante de l'association est la fabrication de la Cabrette. Afin, de garantir sa pérennité, un mémoire sur la fabrication de la Cabrette réalisé par Roger Servant est édité.

L'Association a édité en mai 1996 un fascicule intitulé "Fabriquer sa Cabrette". A l'époque, le but était de démystifier la confection d'une cabrette en présentant un guide d'éveil incitatif à la prise de conscience des difficultés d'élaboration de cet instrument. Il s'agissait en fait d'inciter le "bricoleur" à s'investir dans la fabrication, en lui présentant un certain nombre d'idées recueillies auprès de fabricants et de cotes relevées sur des réalisations reconnues de bonne facture. Ce fascicule se définissait comme étant un ouvrage de vulgarisation.



Roger Servant



Ce fascicule paru en Mai 1996 méritait d'avoir une suite ...Le mémoire sur la fabrication de la Cabrette écrit par Roger Servant est le fruit de recherches et d'essais relatifs à la conception des différents éléments constitutifs de la Cabrette.

Il comprend les plans qui ont servi à la fabrication des pieds de différentes tonalités, ces pieds sont utilisés par des Cabrettaires jeunes et moins jeunes, connus et reconnus. Ce document est donc un véritable ouvrage néces-

saire à une fabrication.



Cet ouvrage est une aide et un encouragement pour les nouveaux "facteurs d'instruments" amoureux de travaux pratiques et de traditions. Il doit permettre à l'amateur d'éviter certains écueils, et de réaliser un gain de temps appréciable.

En parallèle, Victor rédige une méthode sur la fabrication des anches et crée un atelier de réglage et de fabrication d'anches dans chacun des stages proposés par l'association.

Victor Laroussinie prend conscience de l'importance de la communication et de ses différents modes. Il crée le site Internet de l'association, une lettre d'information et une page Facebook. Il crée la Gazette du Cabrettaire, une revue biannuelle qui retrace la vie de l'association et crée une brochure qui présente l'association, ses services et son offre commerciale.

Au cours de ses 10 ans de mandat à la tête de l'association, les activités s'étoffent : il enregistre quatre CD, 61 musiciens participent à ces enregistrements. Il crée les "WEC", les week-ends qui allient sport et musique, organise les veillées "aligot-cabrette" à Paris. Tous les étés, il organise un concert au pays qui rassemble chaque année plus de 50 musiciens. En marge de ces concerts, il organise une exposition de facteurs d'instruments et rend hommage aux Cabrettaires du canton au travers d'une galerie photographique commentée visible durant toute la semaine précédant le concert.

En coopération avec la Fédération des Amicales du Cantal, la Bourrée de Paris et Pastres et Pastretos, il réunit plus d'un millier de personne lors d'un concert à l'Eglise St Roch.



Olivier Rouvellat

Enfin, il crée un "stand exposition" avec lequel l'association participe à des événements culturels et à des manifestations. Celui-ci expose autour de quatre thèmes : la facture, l'enseignement, les activités et l'histoire de l'association et de la Cabrette.



Parallèlement, le rayonnement et l'influence de l'association se propage au-delà du cadre local et régional. L'association est reconnue d'Intérêt Général le 26 août 2010 et Victor rédige un dossier d'inscription de la Cabrette sur la liste du Patrimoine Culturel Immatériel de la France et de l'UNESCO. Enfin, la bonne santé financière de l'association lui permet de proposer les stages, les banquets et les veillées à prix coûtant. Les cours de Cabrette restent gratuits comme depuis la création de l'association. Au cours de l'assemblée générale du 29 janvier 2016, Victor Laroussinie remet son mandat de Président et du conseil d'administration après 10 années de dévouement à Cabrettes et Cabrettaïres.

Aujourd'hui l'association Cabrettes et Cabrettaïres, sous la direction d'Olivier Rouvellat, comprend trois cent sociétaires et enseigne la Cabrette à une quarantaine d'élèves. La fabrication des pieds de Cabrette, sacs, soufflets et anches est assurée par Roger Servant, Jean-Louis Claveyrole et Victor Laroussinie.

L'œuvre de "Cabrettes et Cabrettaïres" est comparable à un iceberg dont on ne voit qu'une faible partie lors des manifestations culturelles.

On peut dire, sans exagérer et dans la plus grande étendue du terme, que l'association "Cabrettes et Cabrettaïres" est l'unique conservatoire de la Cabrette dans le monde.





Affiliée à la Ligue Auvergnate et du Massif Central
Association régie par la loi 1901, déclarée le 23 avril 1956
Agréée au Ministère de l'Éducation Nationale en tant que "Société d'Éducation Populaire" le 12 juin 1959
Association reconnue d'Intérêt Général le 26 août 2010

Siège social 2, rue Achille Luchaire 75014 Paris
SIREN 793 147 851 - SIRET N° 793 147 851 00026 - APE-NAF 9499Z

www.cabrettesetcabrettaires.com